MARIO LUCAS

POURQUOI T'Y VAS PAS ?

Des années qu'on lui avait promis, depuis le jour où – à sept ans – il avait fouillé dans l'armoire de la Louise (son arrière-grand-mère). Il y en avait de toutes sortes, et même des en couleur, et même des peintes à la main, des maisons qui n'existaient plus, celles d'avant 14/18... Surgissant de nulle part, elle lui avait posé la main sur l'épaule Elles te plaisent ? Elles seront pour toi, plus tard (ce serait quand plus tard ?)...

Quelque temps après, la grand-mère lui avait dit la même chose Mamie te les a promises, elles seront pour toi.

Puis, plus tard est arrivé.

La maison était pleine ce jour-là, mais pas de pastis ni de gentiane, juste des fleurs et des pleurs. La Louise était morte. Ils n'iraient pas à l'église, elle en avait horreur. Le silence emplissait la maison des années 50, ce n'était pas l'habitude de la famille pourtant ; le petit Paul – il avait bien grandi, treize ans déjà – remarqua bien quelques messes basses, mais sans plus. Après les salutations, les retrouvailles parfois, un café vite fait, un bruit se fit entendre au-dehors, chacun se tourna vers les grilles, le fourgon noir était là. La Louise dormait paisiblement dans un lit en chêne sculpté. Paul n'eut pas le droit de la voir de près. Trop jeune.

Tout le monde était prêt à se rendre au cimetière, la grand-mère, son Jules - ils n'étaient pas mariés –, les trois autres filles, leurs maris, leurs enfants, des cousines, des cousins, des amis de jeunesse – du moins, ce qu'il en restait – et les parents de Paul. Ils étaient venus d'un peu partout, de Lille, de Montreuil, de Montataire ou de Dijon. Certains ne reviendraient plus dans cette maison.

Le corbillard prit lentement le chemin du cimetière, la famille et les amis suivant tête baissée. Les derniers mètres furent pénibles pour tous ces gens, le cimetière surplombant le village. Des hommes en noir sortirent le cercueil du véhicule, le portèrent à bout de bras jusqu'à la dernière allée, puis le descendirent dans une fosse à l'aide de grosses cordes, des fleurs furent jetées dans le trou, des pleurs se firent entendre, Jules tenait la grand-mère par le cou. Paul aussi pleurait et sa mère le renvoya chez eux Va nous attendre à la maison, chuchota-t-elle. Le gamin redescendit lentement l'impasse, essuyant ses larmes d'un revers de manche.

Sur le chemin du retour, Paul – on ne sait pas pourquoi – se rappela qu'il manquait deux femmes autour de la tombe, deux des filles de la Louise. Ça l'intrigua et il fit un crochet par la maison de la défunte. Approchant doucement, il ouvrit la grille sans faire de bruit et regarda par la fenêtre. Rien. Alors, il fit le tour de la maison et colla un œil à l'une des vitres de la chambre de Louise et ce qu'il vit le laissa pantois... Que faisaient ces deux femmes dans la chambre ? Pourquoi les portes de l'armoire étaient-elles ouvertes ? Pourquoi toutes ces affaires, pêle-mêle, sur le lit ? Il se sauva en courant.

Quelques années plus tard, au décès de la grand-mère, Paul pensait récupérer les vieilles cartes postales que celle-ci lui conservait précieusement. Elles n'y étaient plus (de mauvaises langues dirent même que les Bons du Trésor et l'argent liquide non plus).

✦